

Après deux jours passés à Avignon, je livre mes « coups de cœur ».

- « Hypochondriac 1^{er} ».

Commençons par un « opéra bouffe » à l'humour décapant, proposé par la Compagnie « Clin d'œil », de Saint Jean de Braye. Cela s'appelle « Hypochondriac 1^{er}, roi de Neurasthénie ».

Le texte est de Jean-Marie Lecoq, un auteur qui, sur les traces de Rabelais, aime la création verbale et qui aime aussi les mots valise, chers aux surréalistes. La musique de Louis Dunoyer de Segonzac est légère, sautillante, inattendue, comme il sied au genre. Les acteurs et chanteurs, Marion L'Héritier, Julien Clément, Guy Vives et Gérard Audax (également metteur en scène) sont plus qu'à la hauteur de l'événement, qui est un enchantement. Courrez-y ! C'est au théâtre du Chien qui fume à 12h30.

- « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ».

Isabelle Andréani a beaucoup de talent. Elle nous livre d'abord un dialogue par elle écrit, intitulé « La clé du grenier d'Alfred » qui restitue la verve d'Alfred de Musset et nous révèle ses correspondances -à double fond- avec Georges Sand. Sa comédie est éclatante et ingénue : aucune fausse note, pas de redondance. Et puis, avec Xavier Lemaire, Isabelle Andréani nous offre ce pur bijou : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ». Du grand art ! C'est au théâtre de La Luna à 11h11.

- « L'asticot de Shakespeare ».

Clémence Massart est une ancienne du théâtre du Soleil. Sous la direction de Philippe Caubère,

autre ancien de la troupe d'Ariane Mnouchkine, elle nous tient en haleine deux heures durant avec Shakespeare, Hamlet, les cadavres rongés par les asticots, et cette vieille compagne, la mort. On passe insensiblement de Shakespeare à Baudelaire, Jankélévitch, Jean-René Caussimon et bien d'autres. Sur fond d'accordéon et de trompette, c'est un spectacle physique et métaphysique, entre métaphore, métonymie, et paroles à l'état brut, dépourvues de toute image.

Impossible de rester insensible. C'est au théâtre des Carmes à 20h15.

- « Ruy Blas Repetitas ».

Sébastien Faure (auteur et acteur), Anthony Cantin (acteur) et Louis Gatta (metteur en scène)

nous transportent -en alexandrins- au cours d'une répétition de Ruy Blas.

C'est vif, vivifiant, virevoltant. Surtout au début et à la fin. A la fin, justement, on retrouve Hugo et la célèbre tirade aux tristes ministres d'un gouvernement à bout de souffle... « Bon appétit messieurs ! » Nos acteurs réussissent l'exploit de faire de cette tirade -l'une des plus longues du théâtre français- toute une comédie, passant sans cesse d'un registre -et d'une turpitude- à l'autre. C'est au théâtre du Bourg Neuf à 19h.

... J'ajouterais que les deux spectacles du « in » qu'il m'a été donné de voir ont suscité en moi nettement moins d'enthousiasme.

Le premier, « Un nid pour quoi faire », d'après les œuvres d'Olivier Cadiot, nous présente un roi entouré de comparses dans un chalet de sport d'hiver. On ne comprend pas très bien ce qu'ils font là les uns et les autres. Le très grand talent de l'acteur principal, Laurent Poitrenaux, ne suffit malheureusement pas à sauver le spectacle.

Le second, intitulé « Papperlapatt », œuvre de Christophe Marthaler et Anna Viebrock, nous présente des êtres errants inlassablement autour de musiques erratiques (et souvent belles, concédons-le) dans une Cour d'honneur où l'on rêve parfois de n'entendre que les musiques....

Peut-être suis-je mauvais juge... Mais ce qui me paraît manquer à l'un et l'autre de ces spectacles (dont les représentations seront achevées quand vous lirez ces lignes) c'est, tout simplement, le goût, la joie, la force, l'amour du théâtre.... que l'on retrouve en toute plénitude chez nos amis du « off ».

Un dernier mot. « Avignon, encore faut-il pouvoir y aller... » m'écrit un correspondant. C'est vrai.

Tout à fait vrai. Cela me fait penser à Jean Vilar, à Paul Puaux, à tant d'autres, et à leur désir

que le théâtre fût à tous et pour tous. Voilà un sujet qui était dans tous les esprits lors du forum organisé ce 16 Juillet à Avignon par la Fédération Nationale des Collectivités Territoriales pour la culture (FNCC) sous

la présidence de Karine Gloanec-Maurin, au cours duquel les représentants d'une dizaine d'associations d'élus, toutes tendances confondues, ont lancé un appel pour que les collectivités territoriales gardent les moyens de soutenir la création et l'accès de tous à la culture. Puissent-ils être entendus !

Jean-Pierre Sueur.